Document generated on 07/11/2025 9:45 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Partager la route

Valérie Gaudreau

Number 153, Summer 2017

Chemins anciens. Des voies à explorer

URI: https://id.erudit.org/iderudit/85839ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gaudreau, V. (2017). Partager la route. *Continuité*, (153), 28–31.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Partag

La route vers la mise en valeur des chemins anciens est parfois longue. Heureusement, de plus en plus d'initiatives aboutissent, permettant aux promeneurs de découvrir ces parcours sous un nouveau jour.

VALÉRIE GAUDREAU

ger la route

« Avec Parcours riverain, on sort des sentiers battus, des icônes classiques de Montréal », lance Anne-Marie Dufour. L'architecte à la Ville de Montréal et responsable de la conception de ce projet de site Web espérait donner de la visibilité à des lieux qui en manquent parfois. L'initiative permet, en deux clics sur Internet, d'entrer dans l'univers fascinant de chemins historiques (le chemin du Roy, le boulevard Gouin, les chemins de Lachine et du Lac-Saint-Louis, le chemin de village de Sainte-Geneviève et de Sault-aux-Récollets, etc.) qui ont forgé le développement de l'île de Montréal et de l'île Bizard.

L'idée de mieux documenter et de mettre en valeur ces quelque 180 km de route a germé en 2010. Plusieurs initiatives de mise en valeur des chemins du tour de l'île, qui correspondent la plupart du temps à des tracés anciens, existaient déjà. Un bon nombre avaient été menées par les arrondissements ou les municipalités concernées. Il s'agissait de regrouper et bonifier le tout. Une tâche colossale, témoigne Anne-Marie Dufour, considérant que ce territoire touche 7 villes et 11 des 19 arrondissements de Montréal. « De plus, nous avons fait le choix d'ajouter des données pour ne pas simplement reproduire ce qui se faisait déjà », explique-t-elle.

Ainsi, à partir des 167 lieux et bâtiments d'intérêt historique logés sur ce parcours et connus au départ, les recherches ont permis d'en repérer plus de 1000 au total. Une carte interactive répertorie des points de vue, des parcs, des infrastructures maritimes ou des sites archéologiques. Le lancement du site Web (https://goo.gl/UfLoIQ) a nécessité trois ans de travail. Désormais, les internautes peuvent s'informer et planifier un itinéraire de marche à partir de cartes, repères, textes et photos. Comme le précise Anne-Marie Dufour, Parcours riverain souhaite, au-delà de la consultation en ligne, inviter les gens à des explorations sur le terrain.

Partie du chemin Kempt Sud à Padoue
Photo : Gino Caron

Le chemin Craig et les attraits qui le bordent sont mis en valeur grâce à un circuit de découverte financé en partie par Hydro-Québec.

Photo : Pascal Binet

Héritage Chemin Kempt organise chaque année une marche historique sur cette route ancienne du Bas-Saint-Laurent.

Source : Héritage Chemin Kempt

Le projet se veut aussi bien de son temps avec une importante base de données ouvertes à partir desquelles la Ville de Montréal a conçu une application mobile, lancée en 2015. Ces données sont disponibles gratuitement pour tous les organismes locaux qui souhaitent les utiliser dans des projets plus ciblés.

Et les résultats ? Il est toujours difficile de déterminer combien de résidents de Montréal ou d'ailleurs ont découvert les attraits des chemins mis en valeur, admet M^me^ Dufour. Mais l'architecte se réjouit du succès de fréquentation du site Internet et des quelque 484 000 visites sur le répertoire de photos Flickr de Parcours riverain.

Le défi actuel ? Maintenir le site Web à jour, reconnaît la responsable, dont l'équipe ne peut se payer le luxe de s'y consacrer à temps plein. Au moment de l'entrevue avec *Continuité*, elle venait justement d'apprendre qu'une croix de chemin répertoriée venait d'être déplacée. Signe que le projet requiert une attention continue… La prochaine étape, prévue pour les mois à venir, consistera à ajouter à la carte interactive les secteurs du port de Montréal, du Vieux-Port et du canal de Lachine.

Quand le courant passe

La mise en valeur des chemins Craig et Gosford s'inscrit dans un contexte bien différent (pour connaître l'histoire de ces routes, voir « Cap sur jadis », p. 32). Construits au début du XIX^e^ siècle, ils sillonnent trois MRC : celles des Appalaches, de L'Érable et de Lotbinière, sur 200 kilomètres. À la fin des années 1990, dans le cadre d'un programme de mise en valeur de l'environnement, Hydro-Québec a versé 327 000 $ en marge des travaux de construction de la ligne électrique Des Cantons–Lévis et du poste Appalaches. La somme a servi à l'aménagement de haltes, de belvédères et de panneaux d'interprétation historique, par exemple.

Un parcours de 50 kilomètres existait déjà sur ce territoire, dans les municipalités de Saint-Jacques-de-Leeds, Saint-Jean-de-Brébeuf, Irlande et Saint-Julien. Mais la compensation d'Hydro-Québec a permis au projet de prendre son envol. Fondée en 2000, la Corporation des chemins Craig et Gosford a pour mandat de continuer à documenter ce circuit, qui s'étend désormais dans 12 municipalités.

Sa signalétique, un panneau violet représentant une diligence, est devenue une image de marque qui rapporte, selon l'historien Pascal Binet, qui se trouvait aux premières loges de la création de l'organisme. Ses retombées vont au-delà de la simple identification du circuit. « Ça donne un sentiment d'appartenance, un fil conducteur, explique M. Binet. Les gîtes et les attraits particuliers des différentes municipalités font maintenant partie d'un tout. »

Cette unité, ajoute-t-il, profite au tourisme, mais aussi aux commerces et à la population locale. « C'est un levier de développement économique. Même des gens de la région font des découvertes. Certains n'avaient jamais mis le pied dans un cimetière anglophone avant qu'on en parle », illustre l'historien. Le cimetière anglican de Saint-Sylvestre, classé lieu historique en 1962, et le cimetière

« Le circuit historique donne un sentiment d'appartenance, un fil conducteur. Les gîtes et les attraits particuliers des différentes municipalités font maintenant partie d'un tout. »

— Pascal Binet

méthodiste de Parkhurst se trouvent notamment le long du parcours.

Marcher le Bas-du-Fleuve

L'année 2000 a aussi marqué la naissance de l'organisation qui a mis en valeur le chemin Kempt (pour connaître l'histoire de cette route, voir « Cap sur jadis », p. 32). Ce tracé de 155 kilomètres va de l'embouchure de la rivière Ristigouche jusqu'à la vallée de la Matapédia. Héritage Chemin Kempt a vu le jour dans l'ancienne église St. John's United Church, fermée au culte en 1995. Porté par un petit groupe de passionnés désirant souligner la contribution du chemin Kempt dans le développement de la région, le regroupement gère un centre d'interprétation. Là sont relatés les 350 ans d'histoire de ce premier lien entre la Gaspésie et le nord du Nouveau-Brunswick, dont les prémisses remontent bien avant la construction officielle du chemin.

Héritage Chemin Kempt organise aussi chaque année une marche sur cette route pionnière. L'organisme a également publié un *Guide du marcheur* en lien avec le parcours. Et ça marche ! « On l'a lancé en 2012 et plus de 600 exemplaires de la version francophone ont été vendus, se réjouit Annette Sénéchal, secrétaire de l'organisme. On tient ça à bout de bras, mais on s'en sort bien. » L'organisation peut aussi compter sur le soutien financier de Développement économique Canada.

M^me^ Sénéchal mesure les retombées de la mise en valeur du chemin Kempt par une meilleure connaissance du passé social et économique de la région. « Par exemple, on constate l'intérêt des nouveaux résidents qui n'étaient pas au courant de l'histoire de ce chemin », note-t-elle.

Le défi de la pérennité

Si le centre d'interprétation du chemin Kempt se porte bien, on ne peut malheureusement en dire autant de celui du chemin du Roy (pour connaître l'histoire de cette route, voir « Tracés du passé », p. 22). Inauguré en juin 2011 à Deschambault-Grondines, dans la région de Portneuf, il a cessé ses activités à l'été 2016. Bien que cette première route carrossable reliant Québec et Montréal demeure largement reconnue et populaire, son centre d'interprétation, lui, n'a pas réussi à accueillir autant de visiteurs qu'on l'avait espéré. « Recevoir 500 ou 600 personnes par été, ce n'était pas assez », admet Donald Vézina, directeur général de Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines.

Dans le site Web Parcours riverain, on découvre notamment l'histoire de l'avenue L'Archevêque. Aménagée en 1801 ou plus tôt, elle menait à une traverse qui arrivait à cet emplacement de la rivière des Prairies.

Source : Parcours riverain

Celui qui a travaillé au projet pendant cinq ans y voit surtout un problème d'emplacement, le centre logeant dans un édifice bâti par Hydro-Québec dans les années 1990. À ses yeux, sa fermeture ne signifie en rien un manque d'attrait pour le chemin du Roy et la région de Portneuf, laquelle se révèle particulièrement dynamique sur les plans touristique, culturel et patrimonial. « Au contraire ! lance le directeur. On a fait un mauvais choix de lieu, mais on pense déjà à réaménager ailleurs. »

Sans en dire davantage, il laisse entendre qu'un projet de délocalisation est dans l'air. Celui-ci pourrait redonner accès à une exposition qui comprend une carte du tracé originel du chemin du Roy et des îlots thématiques. « Le chemin du Roy est très fréquenté et renferme encore plein de potentiel. Donc, on ne lâche pas », conclut l'homme avec optimisme. ◆

Valérie Gaudreau est journaliste au quotidien *Le Soleil*.